

CONFLITS ARMES A L'EST DE LA R.D. CONGO : Causes, Conséquences et perspectives d'une paix durable

par : MUGALU SADIKI Jean-Bosco

Chef de travaux, Master et Enseignant – chercheur à l'ISP/ KALEHE/RD Congo

Email : sadibosco@yahoo.fr

Résumé : Lorsqu'on regarde avec optimisme l'avenir de la RDC, on s'aperçoit que les conflits armés à l'Est, à dire vrai, ont créé un véritable désastre socio-économique pour la majorité de la population de cet espace, malgré les richesses qu'il regorge. Cette étude se veut de proposer quelques perspectives pour une paix durable afin de contourner les plans machiavéliques d'une écurie d'euro-asiatiques en complicité avec une élite politico-financière et industrielle vassalisée. Cette étude voudrait, à travers les causes et les conséquences des guerres dont sont victimes la paisible population, trouver des solutions à cette impasse d'une manière rassurante sur base de tout ce que la RDC est et tout ce qu'elle a. Ce sont là quelques aspects qui permettraient à l'État congolais de diversifier l'économie, de créer des conditions favorables dans les campagnes pour réduire le chômage et l'insécurité en ville, d'identifier ce qui fait le bonheur du peuple et de prendre le contrôle des prix des matières premières sur les marchés des bourses et aller de la conception des produits à la vente « Made in RDC ». Là alors, les responsabilités sont partagées.

Mots- clés : Paix, crise, est de la RD. Congo

Abstract:

When we look with optimism at the future of the DRC, we see that the armed conflicts in the East, to tell the truth, have created a real socio-economic disaster for the majority of the population of this area, despite the riches that it abounds. This study aims to propose some prospects for a lasting peace in order to circumvent the Machiavellian plans of a stable of Euro-Asians in complicity with a political-financial and industrial elite vassalized. This study would, through the causes and consequences of the wars of which the peaceful population are victims, to find solutions to this impasse in a reassuring way on the basis of all that the DRC is and all that it has. These are some aspects that would allow the Congolese State to diversify the economy, to create favorable conditions in the countryside to reduce unemployment and insecurity in the city, to identify what makes the people happy and to take control of the prices of raw materials on the markets of the stock exchanges and go from the design of the products to the sale "Made in DRC". Here, then, the responsibilities are shared.

Keywords: Peace, crisis, eastern DR. Congo

INTRODUCTION

L'Est de la RD Congo connaît depuis des décennies des conflits armés, ethniques et répétitifs dus à plusieurs facteurs. Pour certains, les facteurs à la base sont l'érosion démocratique, les dérives autoritaires comme moyen de gouvernance, les manipulations idéologiques et la mainmise de la conscience tribale et ethnique sur la conscience nationale, la mauvaise répartition des ressources naturelles et le non-respect des règles et lois de réfugiés. Tandis que d'autres situent la genèse du problème au niveau de tracé des frontières lors de la Conférence de Berlin en 1885 par les colonisateurs sans le consentement des populations riveraines et des migrations successives des populations rwandaises et burundaises, notamment à la suite des crises politiques dans ces pays, lesquelles ont motivé le paysage sociologique, culturel, démographique et politique de la sous-région. Cette situation a créé un terrain très fertile aux actions subversives, alimentant ainsi les conflits identitaires et fonciers. Aussi, la présence des réfugiés rwandais et des combattants des forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR) reste-elle un enjeu majeur dans la problématique de l'insécurité à l'Est, comme d'ailleurs celle des groupes armés burundais dans le Sud-Kivu. C'est cette menace contre laquelle on veut protéger les autochtones qui serait le prétexte actuel de l'émergence et de l'explosion du phénomène « groupes armés » dans leur forme actuelle. C'est aussi ce qui justifie les incursions récurrentes et l'instrumentalisation des congolais, générant une incertitude totale.

Dans la recherche des perspectives qui peuvent permettre le rétablissement de la paix dans cette partie de la sous-région à feu et à sang, nous nous sommes posé la question du rétablissement des responsabilités articulée autour des acteurs principaux : (1) la responsabilité de la Rd Congo dans la provocation de la crise et dans l'impulsion, l'élaboration ainsi que l'exécution des solutions durables. (2) La responsabilité des pays voisins comme acteurs de trouble et de paix potentiel, (3) la responsabilité de la communauté internationale ainsi que le rôle des multinationales dans l'alimentation des conflits et la mise en place des solutions pacifiques.

Dans cette étude, nous partons de l'hypothèse selon laquelle (1) la RDC serait partiellement responsable du chaos sécuritaire observé à l'Est du pays, mais aussi que (2) les visées hégémoniques des pays voisins contribueraient à affaiblir cette région et que (3) une complicité internationale alimenterait les agressions récurrentes. Ainsi donc, autant que ces acteurs contribuent à la crise, autant la pacification de l'Est du Congo ne saurait s'achever sans leur véritable implication.

Notre étude couvre la période allant de 1990, année qui marque le début du multipartisme en RD. Congo et se prolonge jusqu'en 2020, année où les groupes armés se multiplient et où les politiques, au lieu de penser la « Paix », ils réfléchissent sur le positionnement politique et l'enrichissement illimité, se présentant ainsi comme des marionnettes de grandes puissances et des pays voisins de la RD. Congo.

Sur le plan spatial, notre étude concerne plus particulièrement les provinces de l'Est de la Rd Congo, à savoir : l'Ituri, le Maniema, le Nord-Kivu, le Sud-Kivu et le Tanganyika. Ce sont des provinces qui partagent leur frontière commune avec l'Ouganda au Nord-est, suivi du Rwanda, du Burundi et de la Tanzanie au Sud-est. Sur le plan géopolitique, l'est de la RD. Congo englobe cinq provinces. Ce sont surtout des provinces qui connaissent des conflits et des guerres cycliques sans précédents.

Portée sémantique des concepts de base

A. La Paix

Le mot « Paix » recouvre »¹ de nombreuses définitions. En grec « eirene », en arabe « salaam », en juif « shalom » et en indien « shanti », etc., le mot « paix » désigne l'absence de guerre ou de conflit, une paix conviviale obtenue par l'harmonie et l'amitié. Dans cette optique, le politologue norvégien Johan Galtung² propose la distinction entre la « paix négative » et la « paix positive ». Dans le premier cas, la paix se définit par l'absence de violence entre groupes humains ou nations. Alors que la « paix positive » met non seulement l'accent sur l'absence de guerre ou de conflit violent, mais aussi sur le développement des facteurs de coopération et d'intégration entre ces groupes ou nations afin de favoriser une paix durable.

En effet, Rigoberta Menchù dit : « La paix, ce n'est pas seulement l'absence de guerre, lorsqu'il n'y a pas de combats et de batailles. La paix, c'est avoir de quoi manger, vivre dans une maison décente, avoir du respect les uns pour les autres. »³ Par contre, la guerre peut se définir comme étant une action volontaire et réciproque, active et organisée ; sa finalité étant pour chacun des protagonistes d'imposer à l'adversaire sa volonté.

Comme « les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix... »⁴ La Bible renchérit en ces termes : « Je vous laisse la paix, je vous donne la Paix ? »⁵. Dans ce contexte, la paix, c'est savoir identifier les besoins urgents et récents de son voisin afin de pouvoir les résoudre. Là où il y a l'Amour, il n'y a pas de place pour le conflit bien qu'il soit aussi vieux que la terre. Aujourd'hui, cette paix semble s'éloigner de plus en plus des peuples de l'est de RDC qui sont devenus eux-mêmes les agents principaux de leur auto-destruction et deviennent ainsi incapables de gérer et de contrôler l'univers dans un climat d'apaisement.

¹. Les notions de paix et de guerre. Lu en ligne le 16 mars 2022 sur https://www.eduki.ch/doc/dossier_7_evolu

². ID

³. Rigoberta Menchù, Prix Nobel de la paix, 1992

⁴. Acte constitutif de l'UNESCO, 1945. "Nous, peuples des Nations Unies, résolu à préserver les générations futures du fléau de la guerre..."

⁵. Louis Second, La sainte Bible : Jean 14 : 27, éd. Alliance biblique universelle, Corée du sud, 2021, p.1082

La paix n'implique pas l'absence de conflit, mais une résolution systématiquement calme et mesurée de toute difficulté conséquente à la vie en communauté, principalement par l'écoute, la compréhension, le dialogue, la négociation ou par des échanges de biens tel le commerce ou le troc. La paix implique également le goût pour le calme, ainsi que la capacité à vivre sereinement avec l'autre : individu ou société. En cela, la paix est l'intérêt commun pour le développement qui prend ses racines dans la prospérité.

Si cet intérêt n'est pas partagé, c'est qu'il n'y a pas d'existence d'une capacité visionnaire et avant-gardiste pour un développement enrichissant, quel qu'il soit : économique, innovation, culturel, durable, connaissance, social. La paix n'est ni un idéal, ni une utopie. Elle est principalement une donnée *sine qua non* au développement économique et tout ce qui en découle : culture, éducation, dynamisme...

Dans cette optique, la consolidation de la paix repose sur « la capacité à transformer une situation conflictuelle, avec une violence potentielle ou déclarée, en une situation pacifique basée sur une coopération pouvant mener à une réconciliation, une reconstruction et un développement socio-économique à long terme »⁶.

B. La crise

Le mot « crise » est à l'honneur dans tous les médias et personne ne contestera, aujourd'hui en 2022, sa réalité, son existence et sa gravité. Il y a consensus pour reconnaître que cette « crise », la plus grave de la région depuis 1994, présente les caractères suivants : elle est d'abord sociale et politique, puis économique, et enfin structurelle et pas seulement conjoncturelle. Sa durée, 1994-2022, illustre sa profondeur tant au niveau régional, continental qu'international et plus remarquable encore, elle affecte surtout les peuples de l'est de la RD. Congo - voire de l'Afrique tout entière – et on relève l'impuissance de l'élite congolaise et de l'élite africaine sous-régionale pour la surmonter.

Elle pose au sens très large du terme un vrai problème du néocolonialisme qui domine la sous-région des Grands Lacs depuis la période coloniale jusqu'à nos jours et dont le but recherché est de produire une étincelle qui mettrait toute la sous-région à feu.

Paradigmes épistémologiques et démarche méthodologique

Les conflits armés et les guerres persistants frappent de plein fouet les populations de l'Est de la RD Congo. Les causes en sont multiples. Or, nul n'est sensé ignorer que la paix est la première condition pour tout développement. C'est dans ce sens que nous avons utilisé la méthode fonctionnaliste qui

⁶. Manon Tessier, « Le maintien de la paix de la théorie et des acquis pratiques », in Revue Études internationales, volume xxx, n° 1, mars 1999.

propose une lecture du fonctionnement des institutions de la RD. Congo sur la base de ses provinces assurant ainsi sa stabilité. La RD. Congo est une totalité où les différentes provinces doivent interagir et appeler de nouvelles qualités intégratives pouvant lui permettre de construire des modèles de développement durable.

Les techniques d'observation, documentaire, d'analyse, de questionnaire, de comparaison, de statistique nous ont permis de recueillir des données relatives à la crise que connaît cette partie de la sous-région. Nous nous sommes focalisé sur les comportements de différents acteurs concernés, plutôt que sur leurs déclarations. Ce qui nous a permis d'expliquer les phénomènes observés à travers la description des comportements, des situations et des faits. L'approche transformationnelle des conflits a concerné les transformations sociales propres à supprimer les causes originelles des guerres cycliques et conflits à la base de toutes les guerres à l'Est de la RD. Congo. C'est l'approche la plus complète et c'est aussi celle qui nécessite l'engagement le plus long des acteurs internes et externes. La logique des actions est commune à la résolution de la crise (la recherche d'un dialogue pour atteindre un accord), mais l'approche est ici conceptuelle et analytique pour s'assurer de traiter les dimensions structurelles et de long terme du conflit. L'accent est mis sur une analyse approfondie des causes de la crise et de l'instabilité à l'Est.

L'enquête par questionnaire nous a aidé à constituer un ensemble de questions s'enchaînant de manière structurée et logique pour obtenir des données statistiques quantifiables et comparables sur un échantillon représentatif de la population visée à l'Est de la RD. Congo et dans le cercle des décideurs et d'autres couches de la population considérés comme des leaders. Il s'agissait d'observer, d'analyser et de comprendre une tendance, un comportement global, un phénomène grâce aux données collectées. Cette technique d'enquête, outre les caractéristiques propres du répondant, nous a amené à saisir les dimensions suivantes :

a. Instrument de sondage

Cet instrument a consisté à déterminer les opinions (ou les préférences) probables des individus à partir de l'étude d'un échantillon de 710 sujets dont 180 (25%) pour le Nord-Kivu, 120(20%) pour le Sud-Kivu, 100 (14,1%) pour le Maniema, 200 (28,2%) pour l'ex. province orientale et 110(15,5%) pour la province du Tanganyika. Notre recherche consistait à identifier le rôle de la RDC dans la crise à l'Est et ses responsabilités pour une paix durable, le rôle ambivalent des voisins de l'Est du Congo et la responsabilité de la communauté internationale dans la crise et la paix à l'Est de la R D Congo. Sur le plan structurel, les questions étaient bipolaires dans la mesure où il s'agissait surtout d'identification : oui ou non, etc. Les autres questionnaires se prêtaient davantage à des réponses plus nuancées.

Sur le plan théorique, il a été question de soutenir :

- Un changement durable qui part de la conscientisation de toutes les couches de la population sur la situation existentielle à l’anéantissement des groupes armés ;
- Un changement durable qui reconnaît que la guerre est un business et qui exige le départ des groupes armés étrangers ;
- Un changement qui exige le renouvellement de la classe politique et la détermination de la population à désavouer les dirigeants qui l’oppriment.

b. Description de l’échantillon.

Le choix de nos sujets a été réalisé à travers celui de l’espace en conflits permanents dans les provinces de l’Est faisant partie de notre échantillon. Les sujets sont nidifiés, d’une façon générale, dans leurs sites respectifs. Les sujets étaient choisis au hasard sur une liste globale reprenant les différentes couches de la population. Selon les statistiques de 2015, les provinces de l’Est de la RDC comptent 25.439.984 habitants repartis comme suit :

Tableau: statistiques de la population des provinces de l’Est de la RDC (Annuaire des statistiques, 2015)⁷

PROVINCES	CHEFS-LIEUX	SUPERFICIE (km2)	POPULATIONS
Ex. Orientale	Kisangani	82.820	8.197.975
MANIEMA	KINDU	132.520	2.333.000
NORK-KIVU	GOMA	59.483	6.655.000
SUD-KIVU	BUKAVU	65.070	5.772.000
TANGANYIKA	KALEMIE	134.940	2.482.009
////////////////////	////////////////////	474.833	25.439.984

Notre échantillon se compose donc de 710 sujets, dont 260 de sexe féminin (36,6%) et 450 de sexe masculin (63,4%).⁸

Les 710 sujets de l’échantillon sont de tous les niveaux confondus repartis comme suit : 35,2 % (n=250) de services de sécurité, 14,1 % (n = 100) de Chefs de villages et /ou élites traditionnelles, 14,1 % (n = 100) de groupes armés, 7% (n = 50) de religieux, 11,3% (n = 80) d’humanitaires, 5,6% (n = 40) des armées étrangères (MONUSCO, FDLR, ADF, etc.), 5,6% (n = 40) de politiques et 7 %(n= 50) d’autres couches de la population (Chercheurs, diplomates, acteurs régionaux, etc.).

⁷. ANNUAIRE STATISTIQUE RDC 2020 - Le PNUD en ... Lu en ligne le 20 janvier 2022 sur <https://www.cd.undp.org/dam/docs/UPS/UN...>

⁸ N= taille de l’échantillon, n=fréquence, p= pourcentage.

Les difficultés auxquelles nous nous sommes buté au cours de nos enquêtes étaient, à savoir :

- Refus de certains sujets à répondre à nos questions croyant que nous venions les espionner ;
- Coût d'expédition des questionnaires à nos différents enquêtés par adresse électronique et/ ou téléphonique.

Présentation, analyse et interprétation des résultats

Il importe donc non seulement de bien comprendre ce phénomène que sont les conflits armés, mais également d'évaluer quelles sont les réponses et solutions possibles pour une paix durable. Les résultats que nous dévoile l'enquête concernent notre échantillon et sont corrects. Les pourcentages retenus sont des pourcentages « valides », corrects, c'est-à-dire ils découlent de l'effectif de l'échantillon. Les effectifs sur lesquels ils ont été calculés sont repris afin de donner un ordre de grandeur.

Dans un premier temps, nous parlerons du rôle de la RD Congo dans la crise de l'Est et ses responsabilités pour une solution durable. Puis nous chercherons à dégager le rôle ambivalent des voisins de l'Est du Congo. Enfin nous étudierons la responsabilité de la communauté internationale dans la crise et la paix à l'Est de la R D Congo.

A. Le rôle de la Rd Congo dans la crise de l'Est et ses responsabilités pour une solution durable.

Ce premier point se fonde sur l'hypothèse que la RDC ne serait pas l'unique responsable du chaos sécuritaire, quoiqu'elle y contribue en grande partie. Elle disposerait néanmoins des moyens pour proposer des solutions de paix durable. L'enquête nous a révélé que, jusqu'en 1990, le phénomène « conflit armé » n'existait pas sous sa forme actuelle dans l'ancien Zaïre. Le pays était tellement unifié que cela faisait la fierté nationale. Mais avec la chute du mur de Berlin en 1989, l'affaiblissement du Zaïre de Mobutu, miné par la corruption et les dissensions politiques, a créé au cœur de l'Afrique un ventre mou, qui a permis de libérer, après avoir été longtemps plus ou moins contenues, les haines attisées par les antagonismes ethniques au Rwanda et au Burundi. Antagonismes nés de la distinction identitaire opérée entre Hutu et Tutsi par une Belgique coloniale, alors chargée de la gestion de ces territoires, à des fins purement administratives. C'est dans ce sens qu'une démarche déstabilisatrice sera initiée par les « lobbies tutsis » (minoritaires au Rwanda) organisés au sein du Front patriotique rwandais (FPR), appuyés et équipés par l'administration Clinton et l'appareil militaro-industriel américain⁹ comme pour poursuivre les génocidaires Rwandais en fuite devant la victoire du FPR à l'est de la RD. Congo.

Cette démarche poursuivait un double objectif : imposer le *leadership* politique tutsi en Afrique centrale, et élargir les frontières du Rwanda aux territoires du Kivu Sud et Nord Kivu, afin de désenclaver un territoire trop exigu, démographiquement sous pression, et accéder à de riches ressources naturelles,

⁹. Roland Pourtier, « Le Kivu dans la guerre : acteurs et enjeux », consulté sur <https://doi.org/10.4000/echogeo.10793> le 16 mars 2022.

dont la nature a largement dépourvu le Rwanda. Il fallait affaiblir par tous les moyens possibles la population congolaise, en majorité bantou, pour l'empêcher de réagir et briser en elle toute idée d'unité nationale ; ensuite, opérer un nécessaire rééquilibrage démographique au Kivu, par le moyen d'un transfert massif des populations rwandaises et par l'application d'une politique d'extinction programmée d'une grande partie de la population congolaise, et assurer le financement de la reconstruction du nouvel État rwandais improductif en termes de matières premières et de ressources naturelles¹⁰

Les milices commettent des viols, des massacres et des destructions de villages entiers pour faire régner la terreur. Les populations civiles sont donc "obligées" de fuir le pays pour s'établir dans les pays voisins ; ce qui cause un désastre humanitaire. Même si l'on ne reconnaît pas la gravité de ces conflits et guerres, on soupçonne que le conflit couvre un génocide ayant causé tant de pertes en vies humaines et des déplacés. Même si plusieurs accords de paix ont été signés, les combats et les atrocités qui sont commis sur les populations civiles n'ont jamais réellement cessés.

Cette situation fait penser la population à un vide de pouvoir. Elle doit en effet penser à sa propre libération. Pour les uns, ce sont des mouvements d'autodéfense populaire, tandis que pour les autres, ce sont des armées qui préparent un processus de balkanisation de la RD. Congo.

Dès lors et déjà, En réalité, la crise régionale de cet espace lacustre prend son envol avec l'assassinat ignoble de Melchior Ndadaye, Président burundais, dont la froide élimination, le 21 octobre 1993, plongera le Burundi dans la guerre civile. Elle s'est poursuivie le 6 avril 1994 au Rwanda avec l'assassinat de Juvénal Habyarimana, président du Rwanda, et de Cyprien Ntaryamira, président du Burundi, perpétré au - dessus de l'aéroport de Kigali par le tir d'un missile contre le Falcon 50 présidentiel qui transportait les deux hommes d'État. Cet événement déclenche le massacre des partisans des accords d'Arusha, le génocide des Tutsi au Rwanda et la reprise de la guerre civile. Aggravée par la guerre de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo, « AFDL » ; avec la montée des attentats d'AL Qaïda à Naïrobi et en Tanzanie en 2001 et ceux des Forces Démocratiques alliées, « ADF » à Kampala en Ouganda, Cet ensemble d'évènements a compliqué les paramètres sécuritaires de toute la Région des Grands Lacs Africains.

Les flux migratoires du génocide rwandais de 1994 déstabilisent l'équilibre géopolitique de l'Est du Congo. Comme il n'y avait aucune volonté de la part du conseil de sécurité de l'ONU d'arrêter les incursions en territoire rwandais des anciens génocidaires du Rwanda, le Général Paul Kagame créa en collaboration avec le gouvernement ougandais du président ougandais Museveni l'Alliance des Forces démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL) à la tête de laquelle est placé Laurent-Désiré Kabila

¹⁰. Roland Pourtier, ID

afin de chasser du pouvoir le dictateur Mobutu du Zaïre¹¹. Cette coalition renverse Mobutu et installe Laurent-Désiré Kabila à la tête du Zaïre. La première guerre panafricaine a commencé et va donner lieu à de nombreuses conséquences dont l'Est de la RD. Congo est victime actuellement.

Les tensions entre Kabila et ses anciens alliés, l'Ouganda et le Rwanda, firent déclencher la deuxième guerre du Congo le 2 août 1998. Elle impliqua neuf pays africains, et une trentaine de groupes armés et des milices. Ce fut la guerre la plus sanglante entre États que l'Afrique ait connu qui s'est étendu jusqu'en 2003. Mais la fin de la deuxième guerre ne mit pas non plus fin aux groupes armés. Ainsi le pays entra-t-il dans une autre forme de conflits armés, laquelle continue à ensanglanter tout l'Est de la RD. Congo.

Devant cette situation, il faut des responsabilités à partir desquelles émergera l'imaginaire dont la nouvelle génération des intellectuelles a besoin pour penser, construire et vivre ensemble. Car les groupes armés à la source de la crise trouvent leur raison d'être dans la faiblesse de l'État et sont la manifestation de l'avidité, de l'ambition et du ressentiment.

Cet imaginaire sera irrigué par ce que la RDC a eu de grands en termes de ses origines et de ses leaders de changement. Et Kâ Mana de dire pour le cas de la RD. Congo : « ... Une énergie pour travailler le subconscient et orienter les choix conscients en vue de donner au Congo une place de choix en Afrique et parmi les nations du monde »¹². Il s'agit là des rêves, des représentations, des idées fertiles et toutes les utopies que les grands hommes d'hier comme aujourd'hui ont eu et/ou ont pour la Région et la destinée de leurs États respectifs à bâtir.

Et Georges Orwell de dire : « Un peuple qui élit des corrompus, des imposteurs, des voleurs et des traîtres, n'est pas victime. Il est complice ! »¹³ Il serait temps de prendre nos responsabilités. La tâche n'incombe pas aux élites vassalisées de changer la situation crisatique dont sont victimes les peuples, mais il est de l'intérêt des peuples de se lever contre le régime irresponsable qui les opprime.

i. Les principales causes des conflits armés à l'Est de la RD. Congo

Selon le "modèle de la cupidité" (greed model)¹⁴, désormais classique, qui met l'accent sur le rôle particulier joué par les ressources naturelles dans l'émergence et l'entretien du conflit, l'exportation des minerais accroît dans un territoire donné le risque de guerre de plusieurs manières : le financement

¹¹. Roland Pourtier, « L'Afrique centrale dans la tourmente : les enjeux de la guerre et de la paix au Congo et alentour », lu le 16 mars 22 à 13 :00' sur <https://www.herodote.org> > *article*

¹². Kâ Mana, « Pouvoir politique et pesanteurs tribales en RDC : les contradictions fondamentales » in *Regards croisés*, Revue trimestrielle N°31, pole Institute, Goma, Novembre 2011, p.231

¹³. Claire Severac, *La guerre secrète contre les peuples*, éd. Elie et Mado, 2015

¹⁴. <https://www.jstor.org>. lu en ligne le 15 février 2022 à 12 :59' (What Do We Know about Natural Resources and Civil War?)

des rebelles et des armes, l'aggravation de la corruption de l'administration... Et Michailof, Kostner et Devictor de préciser la combinaison des facteurs explicatifs des conflits : 1. une croissance démographique exceptionnelle qui accentue la pression foncière et l'exode rural, 2. la pauvreté et le chômage, 3. l'exclusion politique et économique sur des critères ethniques, 4. la mauvaise gestion des rentes et le combat pour la conquête des positions de rentier, 5. l'instabilité régionale avec une probabilité de 1 sur 2 qu'un pays voisin d'un autre en guerre civile en souffrira, 6. enfin, l'accès facile aux armes sur le marché local ou international.¹⁵

En comparaison avec ces deux auteurs, nous avons retenu les causes suivantes à la base de la crise qui endeuille l'est de la RD. Congo, fruit d'un atelier des discussions de 18 clubs de 500 jeunes dont 135 filles tenu à Goma sous la supervision de Pole Institute, le 12 décembre 2020. Sur les 12 causes évoquées, 41,7%(n=5), c'est-à-dire moins de la moitié implique la responsabilité congolaise, tandis que 7 causes 58, 3%(n=7) montrent que la RDC est victime d'un complot extérieur. Ces causes sont : la convoitise des ressources naturelles par les pays voisins de l'est en complicité avec les multinationales occidentales et surtout anglo-saxonnes, un complot international pour la balkanisation de la RDC en commençant par l'Est du pays, des visées hégémoniques des pays voisins de la RDC de l'Est (Rwanda, Uganda, Burundi) qui se caractérisent par des agressions récurrentes avec une complicité internationale (les multinationales occidentales et surtout anglo-saxonnes), l'enrichissement facile, égoïste et illicite de certains leaders politiques et autres non apparents de la RDC, la trahison de certains dirigeants congolais, caractérisés par le manque de sens de responsabilité et par la recherche effrénée du positionnement politique, un certain manque de vision de la part de dirigeants congolais marqués par la faiblesse de l'État pour garantir l'intégrité du territoire national et l'organisation d'une armée forte, républicaine et dissuasive, et des forces de sécurité fiables et crédibles, le fait que la RDC soit sous contrôle de puissances occidentales sur le plan géopolitique, géoéconomique et géostratégique caractérisé par la présence prolongée des Casques Bleus de l'ONU se traduisant par une certaine complicité facilitant la fragilisation de l'État congolais, la présence massive et prolongée sur le sol congolais des forces et groupes armés surtout étrangers (Forces démocratiques alliées/ Alliance des forces démocratiques « ADF », FDLR, FNL, GUMINO, des rebelles burundais Red-tabara alliés à des Maï-Maï, etc.) servant souvent de prétexte à l'existence d'autres forces et groupes armés des fils du pays et leurs alliés probables, l'impunité criante et scandaleuse vis-à-vis des groupes rebelles fabriqués par l'extérieur et souvent gratifiés par des postes politiques et grades militaires alléchants, entraînant ainsi un retour

¹⁵. La sortie de crise dans l'Est du Congo et les ... – Cairn. Lu sur <https://www.cairn.info>

cyclique de groupes similaires, la naïveté de certains congolais qui, par pauvreté, par manque de patriotisme, manque d'emploi et/ou par esprit d'aventure, se font corrompre pour adhérer aux groupes politico-militaires rebelles qui insécurisent l'est de la RDC, le fameux accord de Lamera gardé toujours secret vis-à-vis du commun des mortels mais qui hypothéquerait la partie Est de la RDC en faveur des pays reconnus agresseurs éternels de la RDC, la crise identitaire caractérisée souvent par des conflits tribaux, fonciers et conflits du pouvoir.

ii. Conséquences des conflits armés à l'Est de la RD. Congo

Le paysage sécuritaire à l'est de la RDC fait ressortir une réalité macabre sur les droits humains. Les groupes armés tuent et incendient, violent et pillent les ressources naturelles de la RDC à cause de l'irresponsabilité du gouvernement congolais et, subsidiairement, des faiblesses de la diplomatie onusienne plus ou moins inadaptée aux réalités politico-sociales de l'est de la RDC. Des milliers de personnes ont été déplacées de leurs terres ou ont trouvé refuge dans les pays voisins. Les conséquences d'ordre régional qui en découlent sont : les guerres, les massacres, les violences, la méfiance inter-pays et au sein des populations, les mauvaises relations diplomatiques, l'augmentation de la pauvreté, le gaspillage, le pillage des ressources et les crises des valeurs, le trafic d'armes et la multiplication des milices.

Il en découle, de ce fait, les conséquences suivantes :

- a. **Sur le plan politique** : nous enregistrons les problèmes de gouvernance liés à l'« État mou », à l'absence de « discipline sociale », à la corruption, à la fragilisation des institutions étatiques, au manque de confiance dans les partis politiques et dans les leaders, à la méfiance entre les peuples et l'État, à l'accès et au maintien du pouvoir par la force, à la dictature, aux abus et pillage, au détournement des ressources nationales, aux violations massives des droits (politiques, humains et économiques), au trafic d'armes, à la prolifération des milices et rebellions, etc.
- b. **Sur le plan socio-économiques** : on note la perte des vies humaines, l'accroissement de la pauvreté, l'insécurité, la haine, la peur et l'intolérance, la destruction des infrastructures, les déplacements (des populations, des réfugiés et des déplacés), la dégradation des mœurs, le vol, les violences sexuelles, la banditisation de la vie, le développement inégal, la délinquance, le traumatisme (handicaps physiques et mentaux), la décolonisation des enfants...
- c. **Sur le plan socio-culturelles** : les problèmes sont complexes dans la mesure où les causes sont à la fois des conséquences, le cercle vicieux des violences difficiles à rompre, la perte de l'identité et des repères traditionnels.

Dès lors et déjà, l'impact sur la société civile qui en découle est constitué de l'oppression et de la perte de la dignité humaine, de l'affaiblissement de la Société Civile, de la récupération, de la perte de la grande vision de l'avenir national et aussi de ce qui aurait dû être les leçons inoubliables de son passé, du développement de la Société Civile dans certains domaines (spécialisations pour faire face à la crise).

Il s'en suit, par ailleurs, d'autres conséquences : certains leaders politiques communautaires sont impliqués dans la création des milices en vue d'un quelconque positionnement politique, certains hauts officiers militaires des FARDC, par soif de richesse, acceptent d'entrer dans le complot de balkanisation du pays, certains anciens candidats malheureux aux dernières élections présidentielles et législatives forment des milices armées, la population naïvement inerte se laisse subir les injustices, une partie de la jeunesse désœuvrée adhère dans les milices armées pour trouver la solution à leur survie.

En effet, il est impérieux que l'on sache ce que le commun de mortels, les jeunes, les politiques et les intellectuels pensent des causes véritables de la guerre, afin de voir sur quel pallier jouer en vue de la paix sans laquelle la situation ne pourra qu'aller que de mal en pis.

Comme le dirait Machiavel, il est impossible d'organiser une armée de manière qu'on puisse compter qu'elle ne puisse être défaite. Ainsi vos hommes si sages ne doivent pas mesurer l'inutilité d'un tel système à une défaite unique ; mais ils devraient se persuader que, comme on a été battu, on peut être également vainqueur, et que l'essentiel est d'écarter les causes de la défaite. S'ils voulaient bien rechercher ces causes, ils verraient qu'elles ne proviennent pas du vice de la mesure, mais de ce qu'un tel ordre n'avait pas toute sa perfection. Et, ainsi que je l'ai dit, ils devaient y remédier, non en blâmant l'ordonnance en elle-même, mais en corrigeant ses défauts.¹⁶

Il importe de signaler que l'attitude tiède du pouvoir politique en RDC et de bon nombre de leaders politiques fait penser à une complicité manifeste, jouant ainsi le jeu de l'ennemi dans tout ce qui se passe à l'Est de la RDC. Les élites dirigeantes du pays ne se comportent pas en patriote. Elles cherchent leurs intérêts pour la satisfaction personnelle, tout en servant leurs protecteurs occidentaux ou leurs alliés africains. Ce qui risque de faciliter la scission de la RD. Congo dès lors que la population commence à les bouder en masse et que cette partie de la RD. Congo devienne ingérable.

B. Le rôle ambivalent des voisins de l'Est du Congo

Dans ce deuxième point de notre étude, nous voulons montrer que, quoique les pays voisins de l'Est aient des visées hégémoniques, elles constituent en même temps un trésor de potentialité pour une paix réelle.

¹⁶ Nicolas Machiavel, « L'art de la guerre, nécessité d'une armée nationale », Flammarion, Coll. « GF », Paris, 1991. in le Prince et autres textes, p. 110. Consulté en ligne.

Selon la perception de la population de notre échantillon, ces conflits armés sont imposés de l'extérieur par les grandes puissances et multinationales occidentales en complicité avec les pays voisins de l'est. Comme le mal est ainsi diagnostiqué comme dépendant de l'extérieur, la solution est aussi à chercher à l'extérieur ; ce qui peut causer un peu des difficultés de résoudre le problème de façon efficace, étant donné qu'une solution de sous-traitance ne peut en aucun cas être durable. C'est dans ce sens que la RDC est en devoir d'imaginer la façon la mieux indiquée pour traiter avec ses voisins du Rwanda, du Burundi et de l'Ouganda en sa propre faveur.

Dans son ouvrage « Balkanisation de la RDC ? Mythes ou réalités¹⁷, l'auteur souligne ce qui suit : « beaucoup de groupes armés qu'on parraine soit à partir de Kigali, soit à partir de Kampala sont dans la logique de la balkanisation du pays. La stratégie est bien connue et maintes fois répétée avec succès. Déclaration de guerre par un groupe rebelle soutenu par Kigali et/ou Kampala sur fond des revendications réelles reposant sur la défaillance de la gestion publique et la mauvaise gouvernance ».

Ces conflits armés reposent sur les d'intérêts politico-tribaux ou économique-financiers de dimension nationale, régionale ou mondiale. Chaque fois qu'un groupe armé déclare la guerre, ils surgissent d'autres groupes armés qui se réclament « patriotes ». Et Nicaise Kibel'Bel Oka de conclure que « ces groupes armés subissent un schéma de scission manipulée (FDLR-RUD contre FDLR-FOCA, NDC Tcheka contre NDC-R de Guidon, Maïmaï PARECO Lafontaine contre PARECO Museveni et/ou Mugabo, Congrès national pour la défense du peuple (CNDP) de Laurent Nkunda contre aile CNDP de Bosco Ntaganda, M23 Sultani Makenga contre M23 de Baudoin Ngaruye, Apôtre Runiga contre Bertrand Bisimwa, etc. »¹⁸. Cette stratégie montée par les autorités de Kampala et de Kigali consiste à infiltrer les forces de défense et de sécurité de la RDC ainsi que toutes les institutions afin d'atteindre tôt ou tard leur objectif latent la balkanisation de la RDC.

Et Carl Schmitt de renchérir : (« La cause « ethnique » supposerait une opposition identitaire, voire raciste et atavique, entre différentes communautés. Cette analyse est le plus souvent insuffisante (hors du cas rwandais en 1994 et de la guerre civile au Burundi, où la surpopulation a aussi eu un rôle) dans la mesure où elle refuse de penser qu'il s'agit généralement de constructions instrumentalisées par des acteurs politiques, les « entrepreneurs identitaires ». Cependant, Freud souligne que la pulsion d'agressivité qui existe chez l'homme rend quasiment nécessaire l'existence d'ennemi. Et, en l'absence d'ennemi « sérieux », les humains peuvent s'en prendre à leurs proches que distinguent de légères différences identitaires, ce que Freud appelle le « narcissisme des petites différences ». Carl Schmitt avait aussi relevé : « L'ennemi politique n'a pas besoin d'être moralement mauvais, ou esthétiquement laid, il

¹⁷. Nicaise Kibel'Bel Oka, « Balkanisation de la RDC ? Mythes ou réalités », éd. Scribe, Bruxelles, 2020, pp 37-39.

¹⁸. Nicaise Kibel' Bel Oka, ID, pp. 217-221.

n'a pas besoin d'être un concurrent... C'est simplement l'autre, l'étranger. »)¹⁹ Aussi, les conflits étant un moyen d'appropriation des ressources naturelles par des seigneurs de la guerre guidés par la cupidité, cette théorie s'avère également réductionniste si elle néglige le contexte politique de fragilité des États qui permet de telles situations. Tel est le cas de la RDC, un État fragile, où les facteurs déclencheurs du conflit peuvent en effet être situés sur la question de l'accès ou du partage des ressources naturelles, celle des inégalités sociales, statutaires, foncières ou territoriales..., les effets d'une crise économico-sociale ou d'une surpopulation (cas du Rwanda et du Burundi), ou encore politiques (rebelles ougandais repoussés, réfugiés hutu et tutsi, dans l'est du Congo-RDC.

C. La responsabilité de la communauté internationale dans la crise et la paix à l'Est de la R D Congo

« La politique est un mécanisme qui sert à empêcher les gens de prendre part à ce qui les concerne directement. » Paul VALERY (1871-1945)

Ce dernier point nous montre que l'instabilité à l'Est de la RDC bénéficierait de la complicité des acteurs dans l'ombre jouant sur la scène internationale. Leur implication sincère pour la pacification pourrait contribuer à offrir des perspectives nouvelles à l'Est du pays.

Les causes de l'insécurité à l'est et ses conséquences, dans leur complexité comme dans leurs dimensions internes et externes, nous convainquent d'un état chaotique global. Selon Nicaise Kibel'Bel Oka dans son ouvrage « Balkanisation de la RDC ? Mythes ou réalités », « les rebellions à l'est ne sont ni plus ni moins que des dynamismes vautours, profitant de l'état charogne des institutions du pays ». Pour ce même auteur, si l'État congolais est dit failli parce qu'il croule sous les difficultés d'origine interne, il est également un État assailli, car confronté à des infiltrations et désordres provenant de ses voisins, attirés par ses ressources, encouragés par la défaillance de l'État, déversant leurs voyous respectifs dans ce qu'ils considèrent dorénavant comme une vaste poubelle régionale pour crimes impunis. Ce pervertissement de l'État congolais réclame des implications internationales »²⁰.

Ainsi donc la responsabilité de la Communauté internationale dans les conflits armés et l'avenir sombre qui guette la RDC doit être une volonté de rétablissement de la paix.

Au-delà d'une certaine tendance à la victimisation et d'un regard d'extériorité qui comptent sur les initiatives extérieures, une tendance lourde se dégage qui comprend qu'on ne sort du chaos que par la conscience du caractère inacceptable de ce chaos, par une énergie de volontarisme et de nouvelle organisation dont les Congolais ne sont pas encore capables, vue l'insuffisance des initiatives vraiment

¹⁹. Carl Schmitt, La Notion de politique, Flammarion, 1932, p. 57.

²⁰. Nicaise Kibel'Bel Oka, IBID, pp. 233-238.

populaires pour faire pression sur les pouvoirs politiques en vue des changements de fond. Au vu de ce qui précède, l'élément fondamental reste la prévention.

Ce qui se passe à l'est de la RDC représente une rupture de la paix et de la sécurité internationale. Il faut un dialogue sincère entre la RDC et ses voisins de l'est. A en croire les faits, la responsabilité la communauté internationale devra consister à une intervention humanitaro-militaire ayant un début et une fin pour bien gérer les conflits armés. Ça ne doit être donc pas à l'ONU ne continuer à gérer les crises à travers la MONUSCO, mais plutôt, elle devrait participer à maintenir la paix tout en responsabilisant les États sur le long terme. C'est une volonté qu'il faut nécessairement situer aux niveaux d'avant, du pendant et de l'après un conflit. C'est le gage de sa participation efficace et efficiente à l'appui au gouvernement congolais pour un rétablissement de la paix à l'est.

D. Perspectives pour une paix durable

Dans l'effervescence actuelle de la crise, aborder ainsi un tel sujet est un moyen de comprendre ce qui rend possible cette crise à l'est et de réfléchir aux moyens de faire de ramener une paix durable. Car, que cette situation de crise soit amenée à se renouveler ou non, il est évident que nous sommes « en guerre ». La guerre que doit mener le peuple congolais est celle contre un système qui sacrifie les vies humaines sur l'autel du profit. Contre un système qui fait l'éloge des logiques individuelles contre toute tentative de réponse collective. Si les conflits extrêmes, armés et ethniques et ses corollaires ont été accentués par la présence des armées étrangères, ils le seront encore davantage avec la crise politico-économico-financière qui se profile. La seule voie de sortie nécessiterait la prise de conscience de la part de chaque Congolais pour le nationalisme et le patriotisme en vue d'une cohésion nationale par la construction d'une vision d'ensemble du peuple. Aussi l'État congolais devrait diversifier l'économie, créer des conditions favorables dans les campagnes pour réduire le chômage en ville, identifier ce qui fait le bonheur du peuple et prendre le contrôle des prix des matières premières sur les marchés des bourses et aller de la conception des produits à la vente « Made in RDC ».

Et Emmanuel KANT de dire : « Les lumières, c'est la capacité de faire usage de son propre raisonnement »²¹. Donc, l'homme pourra raisonner de façon individuelle, sans rester dans un tout anonyme, et dans une société qui empêche le libre raisonnement de l'homme et cela dans certaines

²¹. E Kant, Qu'est-ce que les Lumières ? (1784). Lu le 16 mars 2022 sur <https://philosophie.cegeptr.qc.ca> > documents > Q...

conditions. Si les Congolais procèdent de cette manière, ils auront déjà jeté les bases de la refondation d'un Congo démocratique.

CONCLUSION

Les différentes guerres et conflits armés au Rwanda, Burundi, en RD. Congo et en Ouganda se sont traduites par un désastre social pour la majorité de la population congolaise de l'est, malgré les richesses que cette partie du pays regorge.

L'étude nous a permis de conclure que les visées des conflits armés de l'est partagés. Pour éviter le sort des révolutions Balkanne, Sud-soudanaise, somalilandaise, etc., il serait souhaitable que l'État congolais s'implique dans la reconstruction de l'est à travers une diplomatie forte basée sur l'intégration régionale, la coopération et les valeurs avec les pays voisins de l'est, se débarrasse de toutes les armées étrangères présentes sur son territoire, évite de tomber dans les pièges néocolonialistes, restructure les services de sécurité et forme une armée républicaine aux effectifs pouvant couvrir tout le territoire national, diversifie l'économie, crée des conditions favorables dans les campagnes pour que les chômeurs qui sont en ville y retournent pour les activités agro-pastorales, facilite l'instruction, renforce la capacité des militaires, identifie ce qui fait le bonheur du peuple, prenne le contrôle des prix des matières premières sur les marchés des bourses et aller de la conception des produits à la vente « Made in RDC ».

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES & ARTICLES

1. Acte constitutif de l'UNESCO, 1945. "Nous, peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre..."
2. Carl Schmitt, La Notion de politique, Flammarion, 1932.
3. Claire Séverac, La guerre secrète contre les peuples, éd. Elie et Mado, 2015
4. Kâ Mana, « Pouvoir politique et pesanteurs tribales en RDC : les contradictions fondamentales » in *Regards croisés*, Revue trimestrielle N°31, pole Institute, Goma, Novembre 2011.
5. Louis Second, La sainte Bible : Jean 14 : 27, éd. Alliance biblique universelle, Corée du Sud, 2021.
6. Manon Tessier, « Le maintien de la paix de la théorie et des acquis pratiques », in Revue Études internationales, volume xxx, n° 1, mars 1999.
7. Nicaise Kibel'Bel Oka, « Balkanisation de la RDC ? Mythes ou réalités », éd. Scribe, Bruxelles, 2020.
8. Rigoberta Menchù, Prix Nobel de la paix, 1992.

II. WEBOGRAPHIE

1. ANNUAIRE STATISTIQUE RDC 2020 - Le PNUD en ... Lu en ligne le 20 janvier 2022 sur <https://www.cd.undp.org> > dam > docs > UPS > UN...
2. <https://www.jstor.org>. lu en ligne le 15 février 2022 à 12 :59' (What Do We Know about Natural Ressources and Civil War?)
3. Kant, Qu'est-ce que les Lumières ? (1784). Lu le 16 Mars 2022 sur <https://philosophie.cegeptr.qc.ca> > documents > Q...
4. La sortie de crise dans l'Est du Congo et les ... – Cairn. Lu sur <https://www.cairn.info>
5. Les notions de paix et de guerre. Lu en ligne le 16 mars 2022 sur <https://www.eduki.ch> > doc > dossier_7_evolu
6. Nicolas Machiavel, " L'art de la guerre, nécessité d'une armée nationale », Flammarion, Coll. « GF », Paris, 1991. in le Prince et autres textes, p. 110. Consulté en ligne.
7. Roland Pourtier, « Le Kivu dans la guerre : acteurs et enjeux », consulté sur <https://doi.org/10.4000/echogeo.10793> le 16 Mars 2022.
8. Roland Pourtier, « L'Afrique centrale dans la tourmente : les enjeux de la guerre et de la paix au Congo et alentour », lu le 16 Mars 22 à 13 :00' sur <https://www.herodote.org> > article.